

LAURÉATS

2016



Association L'Onde - Aurélia Aubert, 28 ans

Permettre aux personnes sourdes et malentendantes d'accéder à la culture musicale et aux concerts.

La musique a toujours été la passion d'Aurélia. « *Depuis toute jeune, j'ai eu la chance de pratiquer divers instruments et d'évoluer dans une ambiance vouée à la musique, à la représentation et aux spectacles* ». En travaillant bénévolement dans une structure musicale, elle a décidé que les études de sociologie n'étaient pas pour elle et que sa carrière, elle devait la construire dans ce monde qui l'a passionné : la culture. Elle emprunte donc un tout nouveau chemin qui l'a conduit, par hasard, lors d'un stage dans un musée, à découvrir le handicap « *Un groupe d'enfants, présentant des troubles mentaux ainsi qu'un handicap auditif, est venu visiter l'exposition sur laquelle je travaillais. Alors que je voyais quotidiennement des groupes de tous âges visiter les lieux, ceux-ci m'ont le plus marqué par leur intérêt et leur joie d'être présents.* » L'idée de se spécialiser dans l'accessibilité pour les personnes en situation de handicap dans le milieu culturel a alors germé en elle, fortement dirigée par sa passion pour la musique. C'est de cette rencontre avec les enfants et de sa passion que naîtra son association, L'Onde, qui tente de permettre aux sourds et malentendants d'accéder à la musique grâce à des spectacles adaptés.

La bourse Déclics jeunes va aujourd'hui permettre à Aurélia de concrétiser son rêve de créer des spectacles adaptés à la surdité.

La nuit porte caleçon – Hakim Bah, 29 ans.

Mettre en scène et produire une pièce de théâtre.

Depuis son plus jeune âge, sur les bancs de son lycée en Guinée, Hakim écrit. Il s'intéresse d'abord à la poésie puis aux nouvelles, reçoit plusieurs prix d'écriture et est même publié. C'est en 2007 qu'il découvre l'écriture théâtrale. « *Avec un groupe d'amis on avait créé une petite troupe de théâtre où on montait et jouait des petites pièces d'auteurs Guinéens, sous la direction d'un animateur jeunesse. Je m'essayais à l'écriture dramatique en écrivant des petites pièces pour ma troupe* ». Passionné, Hakim n'a de cesse de se perfectionner en suivant des cours d'écriture et plusieurs stages de mise en scène. « *Ces différents stages et ateliers m'ont permis*

de découvrir l'écriture théâtrale contemporaine... J'ai été ainsi frappé par ces nouvelles écritures et trouvé là très vite, une grande liberté d'invention ». A partir de 2012, Hakim écrit de nombreuses pièces dont « *La nuit porte caleçon* » écrite en résidence à la cité Internationale des arts à Paris, qui aborde les questions relatives aux violences urbaines dans un contexte de précarité et qui a déjà été récompensée par un prix et par une lecture à la Comédie Française.

Grâce à la bourse Déclics jeunes, Hakim va poursuivre sa trajectoire de metteur en scène et donner vie à sa pièce pour pouvoir la proposer à plusieurs théâtres.

Fermetures – Marie-Noëlle Battaglia, 30 ans.

Réaliser un film documentaire sur la ville de Marseille et ses habitants.

Le documentaire est apparu à Marie-Noëlle comme une manière de prolonger sa formation en sciences politiques. Fascinée par les enjeux liés à la ville et aux quartiers populaires, aux migrations et au lien entre territoires, usages et mémoire, le film documentaire est devenu pour elle un outil exploratoire du monde contemporain. Après avoir travaillé plusieurs mois à Belgrade et réalisé un documentaire sur la jeunesse serbe, Marie-Noëlle décide de se former à l'écriture et aux techniques du documentaire. « *Mon expérience en Serbie a confirmé mon désir de continuer à interroger la ville, en mettant en images et en sons des réalités sociales et des histoires de vie, en partant du réel pour aller au-delà.* » Après un premier film de fin d'étude sélectionné en 2015 aux festivals Péril Jeunes (Paris) elle travaille aujourd'hui à l'écriture de *Fermetures* ; un documentaire qui a pour objectif de porter un regard sensible, personnel et engagé sur le mouvement de fermeture résidentielle de certains pans de la ville de Marseille.

La bourse Déclics jeunes va permettre à Marie-Noëlle de se lancer dans la réalisation de ce second film et de faire d'elle une réalisatrice confirmée.

Bayti – May Benhayoun, 23 ans.

Sensibiliser et aider les enfants marocains souffrant de troubles cognitifs.

May est née au Maroc et y a fait sa scolarité. Diagnostiquée dyslexique à l'âge de 18 ans, elle a fait de sa connaissance de la maladie une force qu'elle souhaite mettre aujourd'hui au service des autres. Bien qu'ayant été correctement suivie lors de son apprentissage, May s'est vite rendue compte des difficultés de prise en charge des troubles cognitifs comme la dyslexie, la dyspraxie, le trouble déficitaire de l'attention ou encore de l'autisme, dans son pays. Aujourd'hui, grâce à une formation en neuropsychologie acquise à la Faculté Savoie Mont Blanc de Chambéry et à sa passion pour le dessin, May souhaite sensibiliser les Marocains et aider les enfants et leur famille. « *Ces troubles, diagnostiqués suffisamment tôt peuvent être pris en charge par différents professionnels, et ainsi, ne pas impacter le quotidien de nombreux enfants, ainsi que celui de leur parents* ». Son idée, créer des livrets pédagogiques racontant en dessins le quotidien des enfants atteints de troubles cognitifs et proposant des solutions concrètes, psychologiques ou paramédicales. Le bénéfice des ventes de ces livrets sera destiné au

financement des soins psychologiques et neurologiques des enfants de l'association Bayti de Casablanca.

Le projet de May est une première étape de son engagement, d'autres idées dans le même champ d'action viendront sans doute ensuite. La bourse Déclics jeunes est vraiment pour elle un tremplin.

Vi(e)llage – Tiphaine Berthomé, 25 ans.

Construire une case polyvalente et communautaire dans le village de Nkol-Assi, au Cameroun.

Tiphaine, en choisissant de suivre une formation d'architecte imaginait déjà grâce à ce métier participer d'une manière ou d'une autre au maintien du lien social entre les gens. *« J'ai choisi l'architecture car je pense que l'évolution des conditions de vie des Hommes est étroitement liée à son cadre de vie »*. Lors de son année de césure, elle s'engage dans l'association Villages Verts et y découvre une autre manière d'envisager l'architecture à travers un projet de construction solidaire au Burkina Faso *« Les projets d'architecture dans les pays en développement m'ont paru, après ces expériences, comme une manière de faire une architecture, durable et respectueuse, qui correspond à mes aspirations. »*

Son objectif est alors de devenir *« architecte dans les pays en développement »* et elle s'en donne les moyens en collaborant avec la directrice du laboratoire de recherche ARPEGE, qui souhaite ouvrir un échange étudiant avec l'école d'architecture du Cameroun. C'est lors d'un voyage pour aider aux futurs échanges entre les deux écoles, que Tiphaine fait la rencontre des habitants de Nkol-Assi, un petit village reculé dans la banlieue de Yaoundé. Sa rencontre avec la population de Nkol-Assi et en particulier de Victor, architecte natif du village, lui donne l'envie de participer à la création au village, d'une case permettant aux habitants de se réunir, d'accueillir les étrangers et les enfants des habitants qui vivent l'année à la capitale mais aussi d'abriter des systèmes de récupération des eaux de pluie et d'énergie solaire.

La bourse Déclics jeunes va permettre à Tiphaine de débiter la construction de la case du village de Nkol-Assi avec et pour ses habitants.

Chalkboard education – Adrien Henri Pierre Bouillot, 24 ans.

Permettre à des étudiants isolés, ou dans l'incapacité d'aller à l'université, de suivre à distance des formations supérieures et d'obtenir un diplôme reconnu dans leur pays.

Ancré dans la mémoire d'Adrien, le souvenir de sa famille d'origine catalane, qui a toujours mis son éducation au premier rang de ses priorités et a fait de nombreux sacrifices pour qu'il puisse mener à bien ses études. *« L'éducation, ou du moins l'accès à celle que je voulais, est une chance inouïe que j'ai eu et que n'ont pas eu d'autres. »* Dès le lycée, Adrien s'intéresse de près à ce qu'il appelle « le savoir gratuit » et le modèle proposé par Wikipédia. Il participera régulièrement à la complétion de cette encyclopédie en ligne gratuite tout en continuant de brillantes études à Sciences Po. C'est lors de son premier voyage en Afrique de l'Ouest que son

« *obsession* » sur l'accès aux savoirs devient concrète : il se rend sur le campus universitaire d'Accra et y réalise une enquête démontrant que 88% des Ghanéens n'ont pas les moyens financiers et logistiques d'aller à l'université. Il comprend alors que le e-learning pourrait être une solution durable pour l'éducation en Afrique et lance l'application mobile Chalkboard education qui « *permet à quiconque, où qu'il soit, de suivre des cours d'université à distance et d'obtenir un diplôme reconnu* ». C'est au Ghana qu'Adrien souhaite lancer son projet. Son objectif : qu'en 2018, 15000 étudiants suivent des cours grâce à l'application.

Recevoir la bourse Déclis-Jeunes va permettre à Adrien de développer un prototype de son application.

Création d'un support visuel (plaquette de pictogrammes) pour favoriser le bon usage du médicament -- Golda Cohen, 27 ans.

Informer les patients sur l'usage des médicaments grâce à des pictogrammes.

La passion de Golda pour la psychologie se traduit depuis sa jeunesse par son besoin de contribuer au bien-être de son entourage. Après un baccalauréat littéraire, elle poursuit ses études à la faculté se spécialisant en psychologie sociale c'est-à-dire l'étude des facteurs susceptibles d'influencer le comportement des groupes sociaux. Avec son directeur de thèse, Golda décide de se concentrer sur la consommation de médicaments en France et aux raisons qui font des Français les plus gros consommateurs de médicaments en Europe. Débutent alors de longues années de recherches et d'apprentissage sur la question de la présentation des médicaments et de l'impact de celle-ci sur les consommateurs. De son travail découle un enseignement évident et pourtant oublié, les difficultés d'accès à la notice des médicaments pour des personnes qui, par exemple, ne parlent pas français. Elle pense alors à mettre en place un nouveau système d'information par la création d'une plaquette de pictogrammes qui serait personnalisable à chaque traitement. Ce système pourrait rééquilibrer l'accès à l'information médicale en permettant à toute personne de bien comprendre ce qui lui est administré, et sur le long terme de réduire le coût des hospitalisations dues aux erreurs de médication.

Le programme Déclis jeunes va permettre à Golda de continuer ses recherches et mettre en place un nouveau système d'information sur l'usage des médicaments

Un bateau-cinéma le long du Canal de Garonne, la Baïse et le Lot – Damien Frébourg, 30 ans.

Création d'un bateau-cinéma le long du Canal de Garonne, la Baïse et le Lot.

Attiré depuis toujours par le cinéma, Damien gagne, à 11 ans, sa place au sein du Jury Junior du festival Jules Vernes Aventures à Paris « *une expérience inoubliable* ». Après un bac scientifique option cinéma puis un BTS audiovisuel image, Damien réalise vite que sa réelle envie est d'amener le cinéma partout où c'est possible. Il décide alors de partir projeter des films à l'étranger, notamment dans des pays en difficultés comme les pays d'Afrique ou encore le Népal « *Le plaisir de rassembler des personnes autour d'un écran ne m'a plus quitté depuis.* ». De

retour en France il oriente son parcours professionnel autour de sa passion et travaille sur différents projets audiovisuels dans plusieurs entreprises tout en prenant part à différentes missions bénévoles. « *Depuis 10 ans, il n’y a pas une année passée sans que je n’aie imaginé un projet de projection de cinéma* ». C’est en 2013 que germe l’idée du bateau-cinéma lorsqu’il « tombe amoureux » du Sud-Ouest et qu’il remarque que les activités en dehors de la location de bateaux sont quasi inexistantes dans la région. Damien décide alors de créer son cinéma flottant sur lequel il pourra organiser de nombreux événements culturels. Aujourd’hui la restauration du bateau est achevée et une « avant-première » a réuni 200 personnes.

La bourse Déclics jeunes permettra à Damien de renouveler le matériel de projection qui a fait le tour du monde avec lui pendant 10 ans

Termatiere -- Caroline Grellier, 24 ans.

Créer une coopérative spécialisée dans la valorisation de déchets agricoles.

Depuis toute petite, Caroline est passionnée par les matériaux et le recyclage « *Depuis toute petite, j’ai toujours recyclé, conservé des objets cassés à découper ou réparer, des bouts de matériaux, comme en témoignent mes placards débordants de trouvailles. J’ai cultivé dès mon enfance cet art du recyclage et ce regard singulier sur la notion de déchet.* » Très vite elle s’oriente vers un baccalauréat spécialisé en Arts appliqués puis une formation à l’école BOULLE. Elle participe au concours Design et Bretagne en 2011 durant lequel elle présente un nouveau matériau créé à partir de fibres d’artichaut. Durant ses études de designer, Caroline s’intéresse pour la première fois à la valorisation des déchets viticoles en matériaux réutilisables par les vignerons. Peu après l’obtention de son diplôme, elle décide de partir au Togo où elle se familiarise avec la dynamique dite du « maker » et découvre l’innovation sociale et solidaire. À son retour en France, Caroline intègre un incubateur, participe à un concours au salon de l’agriculture où elle obtient la troisième place et fait évoluer son projet Termatière avant de retourner au Togo pour une étude en Recherche et Développement. Elle revient ensuite en France, intègre Alter’Incub et bénéficie de formations. Stéphane de Lacroix de Lavalette devient son associé en août 2015 et, ensemble, ils approfondissent leur projet de « coopérative spécialisée dans la valorisation de déchets agricoles en matériaux locaux 100% bio-sourcés. » Aujourd’hui, le projet a fait l’objet d’une étude de marché et commence à faire parler de lui.

La bourse Déclics jeunes va permettre à Caroline de valider la viabilité technique de Termatière et faire un pas de plus vers la création de sa future entreprise.

Corps en jeu -- Thomas Guillemet, 27 ans

Créer un outil technologique pouvant capter et traduire la gestuelle en dessin ou en 3D.

Thomas est un jeune artiste à la détermination sans faille. Dyslexique il réussit de brillantes études et termine major de promotion avec les félicitations du jury de l'école des Arts décoratifs de Paris. Son travail artistique s'interroge sur l'utilisation massive des nouvelles technologies et sur la relation entre l'outil numérique, l'art conceptuel et les métiers de l'artisanat. Au-delà de la performance, généralement captée en vidéo et publiée sur YouTube, Thomas Guillemet développe des concepts critiques sur la technologie et ses usages. Son projet : développer une interface qui convertirait le geste (pourquoi pas d'un danseur) sur la machine d'un grand maître graveur et tout cela grâce au « détournement » d'un capteur de jeu vidéo très connu : la Kinect. Entre création artistique et questionnement philosophique, le projet de Thomas met en lumière la proximité grandissante entre le numérique et l'homme.

La bourse Déclics jeunes sera une étape importante dans le projet de Thomas, elle lui permettra d'acquérir un matériel de pointe particulièrement onéreux.

Farouche -- Anne le Corno, 29 ans.

Fabriquer ma première collection de marqueterie et de mobilier contemporain.

Toute petite, Anne était fascinée par le travail de la matière et passait son temps à observer son père travailler le bois. D'abord attirée par la conception plutôt que la réalisation, elle commence ses études en école d'architecture à Bordeaux. Une formation qui lui ouvre l'esprit sur les méthodes de création architecturale. C'est ensuite à l'école nationale d'architectes de Nantes qu'elle s'initie aux techniques informatiques et réalise que de la confrontation entre numérique et matière un mariage très riche est possible. Après plusieurs échanges internationaux et l'obtention de son diplôme, Anne obtient un travail en agence mais ne s'y sent pas à sa place. Elle se recentre donc sur sa passion première et suit une formation d'ébéniste à l'école BOULLE. Là, elle découvre la technologie de la découpe au laser qui lui permet de porter un nouveau regard sur le métier d'ébéniste et sur son avenir professionnel. Anne décide alors de monter son propre atelier qu'elle appelle « farouche » « *J'ai la sensation d'avoir trouvé la combinaison d'activités qui me permet de m'accomplir, synthétisant mes passions et mes aspirations* ». Elle s'installe au sein des Ateliers de Paris, et espère un jour pouvoir créer sa propre collection.

La bourse Déclics jeunes sera pour Anne, une première étape dans le lancement de sa première collection de marqueterie et de mobilier

S'il n'y avait qu'une image -- Hélène Mauri, 30 ans.

La photographie pour apaiser les patients hospitalisés en oncologie.

Hélène a un parcours professionnel original puisqu'elle a effectué un double cursus d'infirmière et de photographe. Elle obtient d'abord son diplôme d'infirmière mais se rendant vite compte qu'elle souhaite ajouter une pratique artistique à son travail, elle reprend ses études à l'école nationale Louis Lumière dans le domaine de la photographie. Elle commence alors à réaliser des travaux photographiques dans les milieux hospitaliers, sa formation d'infirmière lui permettant « d'entrer facilement en relation avec les patients ». Cette double formation ainsi que l'expérience d'une longue hospitalisation dans sa jeunesse ont naturellement inspiré Hélène pour son projet : « S'il n'y avait qu'une image ». Hélène s'est lancée dans ce projet, avec le soutien de ses proches. En proposant aux malades de faire pour eux la photographie de leur choix, elle tente d'être « un « médiateur » entre l'intérieur de la chambre et le monde extérieur auquel le patient n'a pas ou plus accès. Ce n'est plus alors qu'une simple photographie mais un symbole fort et apaisant pour le patient.

Avec la Bourse Déclics jeunes, Hélène va pouvoir développer son projet et faire en sorte que beaucoup plus de patients puissent en bénéficier

« Les uns, les autres... Ensemble ? » -- Maïla Mendy, 29 ans.

Réaliser un documentaire sur les amputés victimes de guerre et les anciens rebelles en Sierra Leone.

Issue d'une triple culture, Maïla a toujours été ouverte sur le monde et les cultures. Née en France mais originaire du Sénégal avec des racines familiales en Guinée-Bissau, elle est une enfant du Monde « *J'ai toujours eu le besoin de m'ouvrir à d'autres mondes que le mien.* ». Particulièrement curieuse, elle se lance dans une carrière de journaliste mais elle ressent très vite la frustration d'un métier où l'on n'a le temps de rien et où les sujets sont souvent traités de façon trop superficielle. C'est ce qui la pousse à s'intéresser aux documentaires et à développer ce qui deviendra vite sa passion. Maïla se lance alors dans un projet de production d'un documentaire sur les amputés victimes de guerre en Sierra Leone et sollicite plusieurs sociétés de production qui ne donneront pas suite à ses demandes. Loin d'être démotivée, elle décide de partir là-bas afin de réaliser une bande annonce autofinancée qui lui permettrait de solliciter plus concrètement d'autres sociétés de production. En réponse, elle reçoit plusieurs conseils dont celui d'étendre le sujet de son documentaire. Maïla décide donc de construire son reportage en miroir et de suivre parallèlement le parcours des amputés et celui de leurs bourreaux pour montrer le mécanisme de la reconstruction d'un pays après la guerre « *C'est un pont que je souhaite créer entre deux 'communautés' sierra-léonaises, les amputés et les anciens rebelles.* ». Plusieurs sociétés de production, notamment à l'étranger, sont intéressées par ce nouveau projet mais cela dépend d'un autre voyage en Sierra Leone.

La bourse Déclics jeunes va permettre à Maïla de retourner en Sierra Leone et de finaliser son projet de documentaire

**Tout le monde descend ! Pièce de café-théâtre scientifique -- Marie-Charlotte Morin, 28 ans.
Mettre en scène une pièce de café-théâtre scientifique reprenant les bases de la théorie de l'évolution.**

Marie-Charlotte a grandi dans un environnement modeste mais propice au développement de sa curiosité. Son besoin constant de comprendre le fonctionnement de la nature l'a naturellement mené à faire des études de biologie et à devenir chercheur. Marie-Charlotte est très vite fascinée par la régénération des tissus. « *L'évolution des espèces a permis de sélectionner des procédés d'une incroyable complexité et pourtant redoutablement efficaces. Ce qui me fascine le plus en biologie, c'est la capacité de certains animaux à régénérer leurs tissus, voire leurs membres* ». Curieuse de tout Marie-Charlotte se passionne également pour le théâtre et imagine concilier ses deux passions en participant au concours « ma thèse en 180 secondes », pour lequel elle remporte le prix régional et national. Cette expérience lui fait comprendre qu'il est possible de parler de science de façon décalée et humoristique. Menant de front sa thèse, et son projet culturel, elle s'associe avec un metteur en scène alsacien et se lance dans la création d'un spectacle expliquant avec humour les bases de la théorie de Darwin et les enjeux liés à l'évolution. Marie Charlotte a déjà pu tester son spectacle dans sa région avec de nombreux retours positifs.

La Bourse Déclics jeunes permettra à Marie-Charlotte de communiquer sur son projet, de réaliser une première captation, et une bande annonce.

**P^3 : Plastique, Projet, Pochette -- Gaëlle Nougarede, 27 ans.
Créer des emplois via le recyclage du plastique au Burkina Faso.**

Gaëlle est issue d'une famille de travailleurs agricoles attachée à la terre. Elle quitte le nid familial très tôt et mène de front travail et études. Diplômée d'un bac S, elle se lance dans des études de biologie et d'agronomie puis dans une licence « développement durable et protection de l'environnement ». En 2013, afin d'acquérir une expérience, elle se rend au Burkina Faso en tant que bénévole aux côtés de l'association allemande Movement e.V. Forte de cette expérience et confortée par ce qu'elle a vu lors de ses voyages aux 4 coins du monde, Gaëlle se lance dans la création du projet P^3 et repart à Ouahigouya pour le mettre en place « *j'avais besoin de créer quelque chose qui suivait mes convictions et qui me ressemblait* ». P^3 est un projet social et écologique qui repose sur le cercle vertueux de la revalorisation des déchets plastiques. Pourvoyeur d'emplois pour des femmes en situation de précarité sociale et économique, P^3 a donc une double perspective de protection de l'environnement et d'insertion économique.

La bourse Déclics jeunes va permettre à Gaëlle de créer un nouvel atelier de recyclage

Au Fil de soi -- Pauline Orain, 30 ans.

Recueillir les récits de vie de personnes âgées et les valoriser sous la forme de documentaires sonores.

Pauline décide après le baccalauréat de se diriger vers des études de sociologie, au cours desquelles elle découvre la méthode du « récit de vie » qui permet de valoriser les individus et les parcours. C'est d'une première expérience de documentaire sonore réalisée dans les quartiers que naît sa vocation. En effet, peu à l'aise avec la caméra, Pauline préfère aller à la rencontre des gens munie de son magnétophone et de son appareil photo. Passionnée par ce métier de confidente reporter, sa prochaine réalisation sera rendue possible grâce à ses grands-parents, dont elle recueille les souvenirs de vie. Des moments de confiance qui font réfléchir Pauline. Elle commence à se questionner sur la vieillesse et son accompagnement, ainsi que sur la disparition de la mémoire collective. Elle décide donc de continuer à faire parler les anciens « *les personnes âgées nous ont témoigné des bienfaits d'avoir été écoutées, prises en compte et valorisées. Certaines ont retrouvé cette mission de transmission au sein de leur famille, qui ont elles, été touchées de pouvoir garder une trace de leur aîné* ». Son projet « Au fil de soi » découle de ces expériences, de l'importance d'offrir à une personne âgée un temps d'écoute autour de son histoire de vie et d'en garder un souvenir audio.

L'obtention de la bourse Déclics jeunes permettra à Pauline d'acquérir le matériel qui lui est actuellement prêté.

« Vous reprendrez bien un peu de thé ? » -- Camille ROPERT, 27 ans.

Montrer le bonheur des femmes en rémission de cancer grâce à la photographie.

Camille a hérité son goût du voyage et ses valeurs humanistes de ses parents. Après un bac scientifique, Camille entreprend un BTS communication des entreprises. Durant sa formation, elle fait un stage au Viêt Nam au cours duquel elle suit et photographie des enfants en difficulté. Elle réalisera un montage vidéo ainsi qu'une exposition de son travail. Ce sera pour elle une révélation, elle veut devenir photographe et documentariste et « rendre le monde meilleur ». Dans sa vie familiale, Camille a été confrontée à la maladie dès l'adolescence puisque l'année de ses 18 ans, les médecins diagnostiquent un cancer du sein chez sa mère. Elle explique à cette période beaucoup se questionner « Comment aurais-je affronté la maladie si j'avais été à sa place ? », ou encore « Comment accepter des changements irréversibles, marquant à vie le souvenir d'une période difficile ? ». Cette étape délicate et marquante pour sa famille la pousse à participer à un concours de photographie sur le thème du cancer du sein à l'occasion duquel elle propose une photo montrant l'amour que ses parents se portent, même après la maladie. Elle remporte le deuxième prix du concours et permet à sa mère de s'exprimer et de se « libérer ». Forte de cette expérience, elle décide de faire de cette photo une série et recontacte

un médecin rencontré pendant le concours. Elle souhaite se concentrer sur des femmes en rémission, qui se sont battues, et les photographier dans leur vie de tous les jours puis exposer ces clichés au cours de festivals et d'exposition. Camille a aussi l'ambition de réaliser un montage vidéo des moments forts de ces rencontres avec les femmes et leurs familles.

La bourse Déclics jeunes permettra à Camille de financer les déplacements, le logement sur place et un matériel plus performant ; en bref, de faire avancer le projet.

Label Jeunes textes en liberté -- Anthony Thibault, 29 ans.

Créer un Label favorisant l'émergence des jeunes auteurs dramatiques contemporains issus de la diversité.

Enfant, Anthony pensait devenir professeur de mathématique. C'est à la mort d'un proche qu'Anthony découvre l'art dramatique et décide de construire son avenir professionnel autour de cette nouvelle passion. Dès le début de ses études en licence des Arts du spectacle, il marque une nette préférence pour les spectacles joués hors des théâtres, dans des classes, des bus ou même des hôpitaux. Une façon pour lui d'être au plus près des gens. En stage de fin de cursus, Anthony décide de travailler auprès d'un maître au sein de sa compagnie en Belgique et découvre les métiers du spectacle : d'assistant-metteur en scène à comédien. À son retour en France, Anthony accepte un poste d'assistant dramaturge dans un atelier d'écriture qui redonne aux personnes en difficultés (sans papiers, sans domicile etc...) une voix. Il assiste également plusieurs metteurs en scène qui le confortent dans sa vocation. Sa participation au programme *1er Acte*, qui propose à des jeunes comédiens issus de la « diversité » de les préparer aux concours des grandes écoles de théâtre, le questionne beaucoup. D'un échange d'abord houleux avec une jeune auteure naissent les fondements de son projet : montrer et valoriser la diversité dans le monde du spectacle. Pour cela, Anthony imagine la création d'un label pour promouvoir dans la durée l'écriture d'auteurs émergents et prôner une meilleure représentativité de la diversité sur la scène théâtrale française. Dans les théâtres, mais aussi à l'extérieur, au plus près du monde.

La bourse Déclics jeunes permettra à Anthony de développer son réseau de théâtres partenaires et de promouvoir les artistes et les pièces labélisées

Women SenseTour – in Muslim Countries (WST) -- Sarah Zouak, 27 ans.

Créer une série documentaire qui a pour mission de mettre en lumière des femmes musulmanes, plurielles, bien loin des clichés habituels.

Sarah, est une jeune femme franco-marocaine de confession musulmane qui a pu, grâce à ses parents, vivre sereinement sa double culture. C'est sortie de son cocon familial, que Sarah est confrontée aux regards caricaturaux et stigmatisants : « *les femmes musulmanes sont souvent perçues comme soumises ou opprimées.* ». Féministe, elle imagine pourtant un monde où « *les femmes puissent marcher la tête haute sans être jugées, discriminées ou attaquées du fait de ce qu'elles sont* ». Sarah se rend très vite compte que les études de marketing ne lui correspondent pas et qu'elle a besoin de s'engager pour des causes plus justes afin de donner « un véritable sens à sa vie professionnelle ». Diplôme en poche, elle décide de se spécialiser dans la gestion de projets au sein d'ONG et se lance dans un second master en relations internationales. Elle rédige alors un mémoire sur le féminisme islamique au Maroc et s'engage six mois pour l'association marocaine Solidarité Féminine. En février 2014, naît son projet, le Women SenseTour – In Muslim Countries pour déconstruire les préjugés sur les femmes musulmanes. Pour cela elle imagine montrer le parcours emblématique de 25 femmes. Aujourd'hui, Sarah travaille à la réalisation des documentaires vidéo et à l'organisation, partout en France de projections suivies de soirées débats.

La bourse Déclics jeunes, va permettre à Sarah de financer la post-production ainsi que la diffusion de ses documentaires.

Accès'Son -- Guillaume Vichery, 25 ans.

Créer un instrumentarium ambulante afin de faciliter l'accès à la musique au secteur de la petite enfance et aux enfants en situation de handicap.

Guillaume est un passionné de musique depuis sa plus tendre enfance. À 7 ans il est inscrit dans une école de musique et choisit de pratiquer le cor d'harmonie. Influencé par la richesse culturelle et musicale de sa région natale, le Nord-Pas-de-Calais, il entre au Conservatoire Régional de Valenciennes avec l'envie de devenir musicien professionnel. Rapidement, Guillaume ne se sent pas à l'aise avec la culture trop « élitiste » que propose le conservatoire et décide de stopper net la musique pour rentrer en faculté d'anglais à Lille. Cet arrêt brutal n'aura pas duré longtemps, trop accro à la musique, il reprend finalement le « chemin de sa passion » en entrant à la faculté de musicologie de Poitiers puis au Centre de formation des Musiciens

Intervenants où il rencontre des musiciens aux qualités humaines fortes. Après l'obtention de son diplôme, il crée son auto-entreprise pour faciliter l'élaboration de projets musicaux. Constatant que les demandes viennent en majorité de structures liées à la petite enfance, il décide de suivre une formation sur la musique à destination des tout-petits. Il prend alors un réel plaisir à travailler avec ce public et décide de lancer son projet « Accès'Son ». Il s'agit de créer un instrumentarium aménagé dans un véhicule. Guillaume envisage ainsi d'amener la musique aux enfants et de réaliser des spectacles adaptés pour la petite enfance et les enfants handicapés.

La Bourse Déclics jeunes va permettre à Guillaume de concrétiser son projet, d'investir dans un véhicule et dans des instruments.